AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1849 (19 Juillet - 14 novembre) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?ItemVal-Richer, Mercredi 25 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Mercredi 25 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Circulation épistolaire, Conditions matérielles de la correspondance, Diplomatie (Angleterre), Politique (France), Portrait, Posture politique, Réception (Guizot), Réseau social et politique, Travail intellectuel, Vie quotidienne (François)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-07-25

Genre Correspondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mercredi 25 Juillet 1849

8 heures et demie du soir.

Nous venons de dîner. On fait de la musique dans le salon. Je remonte pour vous

écrire. Bertin et Génie arrivent demain de très bonne heure et repartent le soir. Ils me prendront ma journée. C'est une affaire que cette visite de Bertin au Val Richer. De sa personne, il est sauvage et se refuse aux avances. Il a refusé tout à l'heure d'aller à l'Elysée. A propos d''Elysée, que dîtes-vous du discours du Président à Ham? Montalembert n'est qu'un petit garçon en fait de mea culpa. Si cette mode prend. Dieu sait ce que nous entendrons. Mais je crois que le Président gardera la palme. J'ai enfin reçu mon Galignani et je viens de lire la séance des Communes. Je comprends les colères dont vous me parlez. Mais en vérité un parti conservateur, qui se laisse dire tout cela sans ouvrir la bouche, mérite bien qu'on le lui dise. Il était si aisé de concéder ce que la cause des Hongrois à de juste, et de frapper ensuite d'autant plus fort sur ce qu'elle a de révolutionnaire. L'esprit révolutionnaire est un poison qui infecte et déshonore, et perd de nos jours toutes les bonnes causes. Un rebelle (gardez m'en le secret) ; peut quelques fois avoir raison, un Jacobin jamais Tous les rebelles de notre temps deviennent en huit jours des Jacobins, s'ils ne l'étaient pas le premier jour.

Jeudi matin. 7 heures

Mad de Metternich et Madame de Flahaut m'amusent. Faites exprès pour se quereller. Mad de Mett serait battue. Il y a encore de la femme en elle et beaucoup d'enfant gâté. Ni de l'un ni de l'autre dans Mad. de Flah. Un vieux sergent de mauvais caractère, et toujours de mauvaise humeur. Je sais gré à Mad. Delmas de ses soins. Trouvez, je vous prie l'occasion de leur dire un mot de politesse de ma part. Malgré l'horreur de l'aveugle pour les constitutions.

Je ne me promène seul que dans mon jardin. Soyez tranquille ; je serai attentif. Je suis sûr, et tout me le prouve que la disposition générale du pays est bonne pour moi. Mais, dans la meilleure disposition générale, il y a toujours autant de coquins, et de fous qu'il en faut. Je suis décidé à me préserver pour vous et à me réserver pour je ne sais quoi. Mad. Lenormant m'écrit : " Au nom du ciel et au nom de la France, gardez votre situation hors de tout. Réservez-vous. Le duc de Noailles me charge expressément de vous le dire. " Et elle ajoute : " Je ne puis vous dire assez quel ami admirable, dévoué, courageux, s'est montré, pour la mémoire de ma pauvre tante et pour moi, cet excellent duc de Noailles dans la circonstance de mon triste procès. Il vient de nous quitter, et il était hier à Paris faisant son troisième voyage pour m'aider de ses conseils, de ses démarches et de son affection. Il a fait avec moi les visites aux magistrats. Il a voulu que se femme aussi témoignât dans l'affaire, et il y a une lettre d'elle dans le dossier de Chaix d'Estange. Dans ce temps de mollesse et d'indifférence de semblables témoignages de respects, de souvenir, et d'amitié sont bien rares. Il a bien envie de causer avec vous. Ce serait désirable et nécessaire. Comment cela se pourrait-il? C'est ce que je ne sais guères, ni l'un ni l'autre de vous ne pouvant en ce moment aller l'un chez l'autre. »

Je suis bien décidé, quant à présent. à ne point sortir de chez moi. Onze heures Bertin est arrivé. Puis Salvandy. Voilà la poste. Je n'ai que le temps de fermer ma lettre. Mes hôtes repartent ce soir. Adieu. Adieu. Que j'aime votre lettre! Bien moins que vous pourtant. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 25 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-07-25.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 17/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3028

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 25 juillet 1849

Heure8 heures et demie du soir

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Arohan - mercred; 25 Juilles 1849 8 hours, or demis despire. hour venous de lines. Per fait de la musique dans le Salon. Se semonts pour vous crise. Bertin es denie Arrivous demain de tres bonne houre et repartous le vois. Ils me prendrout ma de Bertin, au Val Aichen. Le da persone, it est dansage es de refuse aux avances. IL a refuse tous à l'heune Valler à 1 Elypse. a propor 2 Elypse, que diter Nous du discours du Prétident à hom? montalombers ned given potit gareer on fait de men culpa. Is cette mode prend, Dien Sait le que nous entendrous. mais je crais que le Prondent garders la palme. I'vien de line la de'ance de, Commons. de comprends les colèrer dont vour me party. mais en vente un porti ASSISTANCE AND

Conservatous qui de laisse din tome cola , Jane ouvere la bouche , minite bin que be laid Aire. Il itait So aire de commence que la cours des hongrais a de juste, et de frappes enemita D'autant files fors dur ce qu'elle a de revolutionnaires. Absprit sevolutionaire est un poiden qui infecto es des honore, " por de nor jours toute, les borner course . Un rebelle (garden m'an be lecret) peut gulgunfour avoir waiton; em l'acobin jamair; Vous les rebelles, de notre tous, devienneme en heart jours de, Salabine, dit, ne l'élésant pa, 6 premier jour.

Jeres matin . Themes . mad de Metternich a made de Hohres ni nerverent. Faites expres pour de querelle. mait de met bereit ballue. It of a force de la ferome en elle , es beaucoup dougant pour vous dire assez quel line a donis able, gate. " de l'en oni de l'autre dans mand de Flate, Un vinys Sorgens de mamais carachore, es toujours de mamois houter.

de dans gre à mart delmer de de

leur dire un mot de politore de ma pars. malgra Charrows de l'avengle pour les lourtilations.

In me me promine duct que dans, mon jardin daying to anguille ; je down attenty. De duis das , es tous me le prouve, que la disposition quesale du pays es borne pour moi. mais, clan la multeure Risportion quisale, it y a doujours autom de la cognim en de four quit en fact. Se duis decided à me protorous pour vous et à one revers pour je ne this

head ale hormand me erit; a du nom de lit et au nom de la trance garden votre dituation hors de tout. Rétervez vous. Le duc de Moville, one charge expressiones de vom le dire , le elle ajoute: « Jane devous, couragours, I'm montre, pour la memoire de ma pauvre bante et pour mai, let excellent duc de Meaille, dess la liscomtance de mon triste prois, Il Vient de nous quittes, et il et of his A Paris failant Con traitione voyage

from m'aider de de, commits, de de, démossing to de don affection. It a fait avec moi les Vivites aux magistrate. It a voule que In ferme and timorignat dans l'alfre, de Chaip V'Estange, Dans le tem, ele mollette es d'indifférence, de domblabler l'emrignages de respech, de vouvenir ot. Paritie Sout bin wares. Il a bien Invie de lames avec vous. Le Sovoit desirable en necessaire. Comment cela de prumost. il ? Cher ce que je ne dais quere, hi them mi l'autre de vour ne pouvant en ce moment alles l'un chez l'autre " Le Juis bein de wile, quant à prédont, à ne groins Partir de chez moi. Onga Reures Bestin us arrive. Pais Jalvaudy, Voilà la porte. Le mai que le teur de former ma lettre. me, holy repartent le Vois. Adien. Adien. Im j'aime votre lettre ! Buis moins que vous pourt aut adici.